

# Bestialité

Ce n'était pas la première fois que je participais à ce genre de rendez-vous. Ça se passait toujours dans les bois. La dernière fois, c'était de nuit. J'avais accompagné mon collègue en tant que simple spectateur. Là, les choses étaient différentes à bien d'égards. Il faisait encore jour. La lumière vacillait entre chien et loup dans une atmosphère suffocante d'une fin d'après-midi estivale. On allait être à la merci d'un groupe d'hystériques, à la vue de potentiels rôdeurs, de cueilleurs de champignons ou pire de familles égarées dans la forêt.

Autre différence notoire : cette fois, c'est mon acolyte qui m'accompagnait. C'était moi l'acteur, c'est moi qui allais devoir performer. Je savais ce que j'avais à faire, pourtant mes mains étaient moites, j'avais la gorge sèche et mon cœur s'emballait déjà.

Il était convenu que l'on vienne costumés comme la dernière fois. Elles aussi. Un costume toutefois différent des nôtres. A 16h, on arriva en Volvo au point de rendez-vous. J'avais pris le soin d'apporter quelques accessoires pour réchauffer l'ambiance. Nul besoin n'en fut, l'atmosphère était torride. Elles étaient déjà là et nous attendaient alanguies, vêtues de leurs uniformes dorés et le regard outrageusement maquillé de noir charbonneux, si bien qu'on les aurait cru affublées d'un loup.

Pas un chat aux abords du bois. Nous nous étions faufiletés avec discrétion au point de ralliement malgré nos costumes sans équivoque. Allaient-elles me reconnaître ? J'avais des fourmis dans les jambes. « Affole donc un peu ton style, nom de Dieu ! ». Je réajustai mon uniforme qui cachait remarquablement mes alvéoles naissantes. Il me permettait de me détendre considérablement, avec lui je me sentais même pousser des ailes.

La chaleur pénétrait chaque recoin de mon corps. L'une d'entre elles s'approcha de nous et le jeu commença. Elle me tourna autour comme une chienne en chaleur, excitée comme jamais. Mon collègue, à l'aise comme un poisson dans l'eau, crevait d'envie de nous rejoindre. Il se refréna. C'était mon jour de gloire cette fois-ci, pas le sien. Il devait

se contenter de mater. Il en était convenu ainsi. C'était la règle d'or de cette amulette organisée : un pour toutes et toutes pour un.

En deux trois mouvements, l'excitation monta d'un cran. Les copines affalèrent, je bourdonnai quelques mots, je ne sais plus lesquels. Aussi, cela les échauffa t-elles car elles se jetèrent sur moi sans ambages. Combien étaient-elles ? Impossible à définir. Une odeur douce et chaude de sève emplit mes narines. Il régnait une effervescence bestiale digne d'un libertinage entomologique.

Soudain, je la reconnus. Elle. La seule. L'unique. La spéciale. La si discrète mais ô combien charismatique ! La Catherine Deneuve de ce joyeux bordel ! L'envoûtante. Elle était connue comme le loup blanc par ici et j'aurais pu me jeter à corps perdu dans la gueule de ce loup-ci. Elle avait beau se mélanger aux autres langues de vipères, elle n'en restait pas moins hypnotisante. Un charme fou. Je tentai une approche frontale. Elle me vit arriver avec mes gros sabots et la pudique s'éclipsa. Il me fallut un bon moment avant de la retrouver dans la cohue générale. Je tentai alors une nouvelle approche en biais, l'air de rien, me révélant doux comme un agneau. Je me faufilai parmi ses copines. Elle aperçut mon stratagème, mais ne s'éloigna pas, soutenant même mon regard. Je parvins à elle et l'empoignai par la nuque. Elle ne se débattit pas. Elle, si vulnérable. Moi, si rustre. La Belle et la Bête dans toute leur splendeur ! On demeura seuls parmi toutes, dans une grâce figée dans le temps. Si elle n'avait pas été la reine de mon cœur, elle aurait été l'As de Trèfle qui me le piquerait.

Puis, elle profita d'un bref instant de relâchement de ma part pour s'enfuir à tire-d'aile. J'étais piqué au vif, mais pas abattu pour autant. Avec sa mémoire d'éléphant, elle se rappellerait de moi. J'en étais convaincu. Je l'avais marquée au fer rouge, du moins elle garderait la trace de mon passage, là, cachée au creux de son cou délicat.

Brusquement, l'une de ses copines, apparut de je ne sais où et, appelons un chat un chat, entreprit de me sucer sans préavis. C'était sa première fois, je le savais. Trop pressée. Trop maladroite. Trop provocante. Trop trop. La pulpe de mes doigts pourtant

gantés, avait effleuré ses doux poils frémissants. Une douleur charnelle me fit tourner la tête. Ça faisait un mal de chien, mais je restai concentré. Je me surpris à penser que «pomper le dard » évoquait une métaphore résolument inadéquate. La vierge effrontée repartit aussi vite qu'elle était arrivée et me laissa avec une impression d'ivresse diffuse. Je résolus à faire l'autruche pour ne pas prendre la mouche sur ce que je considérai être un raté dans ma maîtrise de la situation.

Je décidai alors de prendre le taureau par les cornes. Je savais ce que j'avais à faire et je le fis. Je le fis bien. Consciencieusement, méthodiquement. Je devinais que mon camarade n'en ratait pas une miette. Avec patience et dextérité, je m'occupai des unes, puis des autres. La pression était à son comble. Je tombais des gouttes. Je dégoulinais. Paradoxalement, ce n'était pas pour leur déplaire. Plus je dégoulinais, plus je les sentais agitées, troublées, fébriles. Ces corps pubescents n'attendaient qu'un signe de ma part pour me sauter dessus. On se regardait en chien de faïence.

L'excitation atteignit son paroxysme lorsqu'une autre, muette comme une carpe, me prit par surprise. Avec sa taille de guêpe, je ne l'avais pas vu venir. J'étais fait comme un rat. Cette fois, l'insidieuse me travailla avec une telle vigueur qu'elle allait se tuer à la tâche. J'étais gonflé comme un pop-corn, étourdi comme un cerf en rut. La frénésie avec laquelle elle s'empara de mon membre, eut raison de mon agilité. Un feu d'artifice monochrome gicla en l'air. Ça coulait partout, sur elles, sur moi. J'avais pas prévu ça. Un nectar chaud, aboutissement du devoir accompli, se colla sur mon uniforme. J'étais exténué. Heureux, fier comme un paon, mais exténué.

La tension fondit comme neige au soleil. La mienne surtout. La leur perdura un moment encore. J'avais à présent d'autres chats à fouetter. Je décidai alors de m'éloigner, les laissant se remettre doucement de ce qui s'était passé. Je les quittai ainsi, à poils, bourdonnantes et manifestement satisfaites de ma visite.

Je rejoignis mon collègue avec un sourire béat et des yeux de merlan frit. Le bilan

de l'opération était plutôt positif : selon lui, les cadres récoltés allaient permettre de retirer approximativement une vingtaine de kilos de miel. Ça valait bien deux piqûres d'abeilles, bien que l'une d'entre elles m'en avait fait perdre un peu. Et comble de l'extase, la reine avait été identifiée. Pas mal pour une première ! On retira nos combinaisons apicoles avant de monter dans la Volvo lestée de la récolte du jour.

Sur le trajet du retour, j'avais un peu le bourdon. Je culpabilisais de les avoir abandonnées à leur sort. Puis, je me pris à espérer qu'elles soient encore plus nombreuses la prochaine fois.